

Du retour au recours aux familles

Dans le numéro 55 consacré à « *l'intervention sociale à l'épreuve de l'islam* » que nous coordonnions, nous découvriions combien certaines et certains choisissent d'abandonner « *leur famille impure* » pour aller en retrouver une autre, « *la pure* », la *Ummah* (1), là-haut, tout près du religieux. Sans comparaison aucune et plus près d'ici et de l'actualité, « *sur l'échangeur de la nationale ou le terre-plein à côté du péage, ils (les gilets jaunes) ont rencontré des inconnus qui leur ressemblent, avec qui ils refont désormais le monde autour d'un feu de bois, en buvant le café. Au-delà de leurs revendications toujours vives sur le pouvoir d'achat ou la crise démocratique, c'est aussi cela qui les fait continuer la lutte : le plaisir de s'être trouvé cette nouvelle "famille", comme ils aiment désormais à le dire* » (2). Cette impression n'est pas récente dans le sens où en 1985, Jean Jacques Goldman chantait déjà : « *Tu es de ma famille, de mon ordre et de mon rang, celle que j'ai choisie, celle que je ressens, dans cette armée de simples gens. Tu es de ma famille, bien plus que celle du sang, des poignées de secondes dans cet étrange monde, qu'il te protège s'il entend* » (3). Quand en 1988, Maxime Le Forestier lui répondait en écho : « *On ne choisit pas ses parents, on ne choisit pas sa famille, on ne choisit pas non plus les trottoirs de Manille, de Paris ou d'Alger pour apprendre à marcher* » (4). Ainsi, après chacun cherche son chat, une impression s'impose : celle qui donnerait à penser que chacun cherche sa famille, pas celle du Code civil, celle des alliances classiques, plutôt l'autre, la vraie, la famille ordinaire, celle qui fait du *bien* et du *lien*, celle qui nous *ressemble* et nous *rassemble*. Dans un contexte où la quête de sens devient reine, assistons-nous à un *recours* ou un *retour aux familles* ?

Dans ce contexte, les professionnels de l'intervention s'obligent à s'inscrire dans une perspective plus ou moins habitée, plus ou moins choisie dans son rapport à la notion de famille. Ainsi, engager les familles, les impliquer, les associer, les informer, les considérer ou pas, comme des partenaires, comme des ressources ou comme des entraves : l'intervention sociale ne cesse de

(1) Le terme *Ummah* désigne dans la religion musulmane, la communauté.

(2) Aline Leclerc, Certains « gilets jaunes » trouvent une « famille » sur les ronds-points, Journal *Le Monde*, samedi 22 décembre 2018.

(3) Jean-Jacques Goldman, *Familles*, 1985.

(4) Maxime Le Forestier, *Né quelque part*, 1988.

s'interroger sur les modalités coopératives à favoriser et la place qu'elle doit ou devrait accorder à ces dernières. Cependant, quelle définition donne-t-on au mot performatif « famille » ? Et d'ailleurs, qui est-elle ?

Elle est de toute évidence au centre de toutes les attentions et de toutes sortes d'intentions, faisant même l'objet de spéculations diverses (Karlz S., 2015). Le débat sur le mariage pour tous est venu ausculter la structure, le législateur en cadre la « nature », les politiques en imaginent le devenir, le religieux en dessine la légitimité. Aussi, qui est la famille avec laquelle les professionnels de l'intervention sociale doivent composer ? Y a-t-il des raisons objectives de l'écarter ou de l'associer et jusqu'où ?

Figure obligée du travail social (Ott L. 2010), le travail avec les familles est devenu complexe tant il renvoie à des attentes, des fantasmes, des modèles. Pour répondre à ces questions et d'autres encore, plus *familiales* peut-être, nous avons choisi de structurer ce numéro en 4 figures.

La première s'ouvre sur la voix d'une mère qui croise celle d'un ex-éducateur, partition à deux plumes, jouée ensemble, en clé de sol et clé de fa. Ce texte intitulé *Comment travailler ensemble ? De l'incantation aux réalités vécues* est à la fois rencontre, débat et parfois confrontation (*Aïcha Taksy et Jérôme Delfortrie*). En écho, *Saül Karlz* prend le parti de disséquer l'expression : *Travailler avec les familles*. Serait-elle une nouveauté ou une évidence, truisme ou trouvaille ? Au-delà des réponses, des professionnels de l'AEMO sont les témoins privilégiés de l'évolution des familles, de leurs problématiques, nécessitant de la part de ces derniers, des ajustements permanents. De fait et pour ces derniers, *On ne choisit pas ses familles*, puisqu'il faut composer avec (*Laetitia Giraud*). *Laurent Ott* vient alors bousculer de nombreuses expressions et considérations, en situant notamment *le travail avec les familles*, du côté du *mythe*.

La seconde partie s'inscrit du côté de l'*épistémologie du témoignage* et se propose en trois dimensions. *Chloé Delluègue*, profitant d'une expérience professionnelle dans une association atypique, nous propose une fable qu'elle intitule *une apprenante-travailleuse sociale, des familles et une philosophie*. Un éducateur-chercheur, *Nacime Chellig*, propose une seconde fable qu'il intitule *La famille, l'éducateur et le travail social, une fable immorale ?* Dans un troisième texte et une scène de la vie extra-ordinaire d'une institution, *Caroline* demande à François, éducateur, si elle peut l'appeler Papa. C'est ainsi que *Laurent Rigaud* nous transporte dans *Un*

impossible dimanche. Cette partie a le mérite de nous conter trois récits, trois ballades, au plus près des familles.

La troisième partie nous transporte résolument du côté de l'analyse et des perspectives. Une entrée par la psychologie clinique nous permet, grâce à Frédéric Perez, d'appréhender *L'implication et le consentement des familles suivies dans des contextes contraints*. Ce texte nous entraîne vers une notion qui fait référence dans la grammaire des intervenants sociaux : *la compétence*. Celle-ci invite Éric Miano, dans un texte intitulé, *La question des compétences parentales, vers un baccalauréat parental?* à opérer un examen minutieux de cette dernière. Professionnelle depuis plus de 25 ans, Guylaine Le Nain, via une approche expérientielle, nous propose quant à elle une réflexion sur *La place des familles*.

Parce que la famille est à la fois semblable et différente ici et ailleurs, Patricia Bessaoud-Alonso nous propose, dans un texte intitulé, *La famille comme institution entre pratiques sociales et éducatives. Un dialogue France-Brésil*, une invite qui combine ailleurs et mise en perspective.

Au fond et quel que soit l'endroit et les cadres d'expérience dans lesquels elle se conjugue, Michel Jonasz nous rappelle que souvent, « *la famille, ça s'éparpille, les jeunes s'en vont là où ça brille, les vieux s'éteignent comme des brindilles, pour un rien une peccadille, ce sont les années papier d' verre, qui usent l'endroit et l'envers* » (5). Qu'importe, elle est tantôt honnie, tantôt célébrée, tantôt choisie, tantôt imposée, tantôt tue et tantôt chantée, à la manière des *Négresses Vertes*, qui eux l'ont célébrée : « *Tiens, une nouvelle gamine, avec sa sœur aînée, qui chope de la poitrine à force de redoubler. Mais qui sont ces enfants, assis au fond d'la classe, ils sont une tripotée, le même nom, la même face, et tous, le doigt dans le nez, des jumeaux, des triplés, et même des quintuplés, c'est bien plus qu'une famille, voilà une escadrille. Ha! ha! famille nombreuse, famille heureuse, quand on est frère et sœur, ha! ha! c'est le bonheur, on a du cœur, quand on naît frère et sœur* » (6) ●

Ahmed Nordine Touil

(5) Michel Jonasz, *La famille*, Album Guigui, 1978.

(6) Les Négresses Vertes, *Famille heureuse*, Album *Famille nombreuse*, 1991.